

# « J'aime les panoramas. »

## S'appropriier le monde

MUSÉE RATH, GENÈVE  
12 JUIN – 27 SEPTEMBRE 2015

### COMMUNIQUÉ DE PRESSE

#### Se plonger dans le grand paysage

*Avril 2015* – Alpes ou côtes méditerranéennes, certains lieux ont la faculté d'offrir à leurs visiteurs des points de vue privilégiés qui procurent le sentiment de dominer le monde, de le posséder mais aussi de pouvoir s'y inscrire, voire de pouvoir le partager... L'exposition « *J'aime les panoramas* », fruit d'une collaboration avec le MuCEM de Marseille, cherche à montrer comment la notion de panorama dépasse les catégories habituelles de la représentation et propose une approche nouvelle, ouverte sur l'histoire et la création, tout en brassant époques, médiums et pratiques esthétiques.

Le mot « panorama » naît une première fois en Angleterre, en 1787, pour désigner une construction circulaire au centre de laquelle le spectateur se place pour découvrir un paysage ou une scène historique, reproduit de façon illusionniste et qui se déploie autour de lui à 360°. Il naît une seconde fois en France, en 1830, où il devient simplement l'expression d'un large paysage, d'une vue étendue. Son sens rebondit ensuite pour devenir la succession d'images qui se présentent à la pensée comme une vision complète ou l'étude quasi exhaustive d'un sujet... Ces différentes acceptions traduisent les phénomènes d'appropriation d'un monde ou d'une pensée. Et, parce qu'il peut donner le sentiment de la réalité au point de parfois la concurrencer, le panorama pose la question de la construction du regard.

L'exposition « *J'aime les panoramas* ». *S'appropriier du monde*, fruit d'une collaboration entre le Musée d'art et d'histoire de Genève et le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM, Marseille) cherche à montrer comment la notion de panorama dépasse les catégories habituelles de la représentation – beaux-arts, art et pratiques populaires, art contemporain, photographie, cinéma... Issue d'une logique scientifique et militaire avant d'être accaparée par la société du spectacle, l'expérience panoramique pose la question de notre rapport au monde ou au paysage maîtrisé ou inconnu, au tourisme de masse, à la consommation de points de vue formatés, à l'image comme source de divertissement...

Du premier dessin de panorama déposé par Robert Fulton à l'Institut national de la propriété artistique de Paris en 1787 à *In the Air* de T.J. Wilcox (panorama de New York de 2013), en passant par les œuvres de Jeff Wall, Ferdinand Hodler, Frederic Watts, Bertrand Lavier, Olafur Eliasson, etc. ; des relevés photographiques des Alpes, des champs de bataille, des papiers peints, ou encore des cartes

postales au cinéma : les médiums, les époques se mélangent et c'est tout un monde qui s'engouffre dans le Musée Rath, renouvelant les regards que nous portons sur le monde et sur notre fonction de spectateur.

## **Catalogue**

Un catalogue accompagne cette exposition. Co-édité par Flammarion, le MAH et le MuCEM, il est composé de 288 pages et de 260 illustrations. Il comprend des essais de Laurence Madeline et Jean-Roch Bouiller, Bernard Comment, Alice Thomine, Jean-Marc Besse, Jan Blanc, Alexandre Quoi, François Cheval, Michel Maffesoli, Michel Collot, Hervé Brunon, Céline Flécheux.

## **Commissaires de l'exposition**

Laurence Madeline, conservatrice en chef du pôle beaux-arts, Musées d'art et d'histoire de Genève  
Jean-Roch Bouiller, conservateur au MuCEM

**Cette exposition est conçue et organisée par les Musées d'art et d'histoire de Genève et le MuCEM de Marseille où elle sera présentée du 4 novembre 2015 au 29 février 2016.**

**L'exposition et le catalogue bénéficient du généreux soutien de Barclays Bank (Suisse) SA, partenaire principal, et de la participation de Jabre Capital Partners ainsi que de la Fundación Juan March.**

## **Contacts**

### **Service de presse**

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 / [sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch](mailto:sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch)

## **Informations pratiques**

### **Musée Rath**

Place Neuve - 1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures, deuxième mercredi du mois de 11 à 19 heures

Fermé le lundi

Entrée : CHF 15.- / CHF 10.- Libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois.

**Inauguration** le 11 juin, de 18 à 21 heures

**Site Internet** : [www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)

**Blog** : [www.blog.mahgeneve.ch](http://www.blog.mahgeneve.ch)

**Facebook** : [www.facebook.com/mahgeneve](http://www.facebook.com/mahgeneve)

**Twitter** : @mahgeneve

# « J'aime les panoramas. »

## S'approprier le monde

MUSÉE RATH, GENÈVE  
12 JUIN – 27 SEPTEMBRE 2015

### DOSSIER DE PRESSE

#### Naissance d'une exposition

Il est des projets d'exposition qui naissent d'études approfondies, de réflexions mûries, d'analyses pertinentes... Celui de l'exposition « *J'aime les panoramas. » S'approprier du monde* est né d'un échange entre les deux co-commissaires autour de la réplique « J'aime les panoramas », prononcée par OSS 117, alias Jean Dujardin, dans le film *Le Caire. Nid d'espions*, qui par un effet de sérendipité a priori anecdotique, est devenu, non seulement le sujet de l'exposition, mais encore l'une de ses clés d'entrée. En effet, la phrase livre une des premières impressions de consensus général que provoquent les panoramas sur la beauté d'un point de vue. On aime les panoramas comme on aime la paix ou les fleurs. OSS 117 toutefois ne prononce pas sa réplique devant n'importe quel paysage, mais devant le Canal de Suez en 1955, soit un an avant sa nationalisation aux conséquences politiques internationales. Car les panoramas sont affaire de contemplation, certes, mais également d'appropriation, de domination, voire d'aliénation.

La richesse et la pertinence du sujet se sont immédiatement imposées, comme se sont rapidement révélés les intérêts d'un partenariat entre un musée d'art et d'histoire et un musée de civilisation, chacun apportant sa propre appréhension du savoir, de l'objet et/ou de l'œuvre ; entre une ville comme Genève, ouverte sur des panoramas aussi nombreux que prestigieux, et celle de Marseille qui s'est redécouverte grâce à la construction d'un musée exactement panoramique, le MuCEM. Ce choix a été définitivement confirmé par le fait que le 100<sup>e</sup> des 100 escaliers conçus par Peter Greenaway pour son opération *Stairs 1* à Genève en 1994 devait être installé à l'embouchure du Rhône, à Marseille.

#### Parcours

L'exposition « *J'aime les panoramas. » S'approprier du monde* est articulée autour de six sections qui proposent la lecture de six thèmes liés à l'exploration de la vision panoramique. Chacune de ces parties s'appuie sur un croisement de médiums, d'époques et intentions esthétiques, artistiques, économiques ou scientifiques.

## 1. Le dispositif panoramique

Le panorama est à l'origine une construction circulaire – une rotonde – donnant à voir un paysage ou une scène historique dans des conditions particulières (plateforme centrale, éclairage zénithal, couloir obscur, continuité du motif présenté) et contre l'acquittement d'un droit d'entrée.

Le dispositif a été inventé par l'artiste écossais Robert Barker en 1787 et a rapidement été diffusé en Europe à la faveur de la vente de brevets déposés dans différentes capitales européennes. Les premiers panoramas exploités étaient consacrés à des vues de villes (Édimbourg, Londres, Paris...), très vite relayés par des scènes de bataille.

Cette section rassemble autour de *In the air* de T.J. Wilcox (2013) des plans de constructions panoramiques, dont le brevet déposé par Robert Fulton à l'INPI pour exploiter l'invention de Barker à Paris, des maquettes (*Panorama de Constantinople*, *Panorama de Boubaki*, *Panorama des Alpes bernoises*) ou des fragments de panoramas (*Panorama du Siècle*), ainsi que des affiches qui témoignent de l'économie du spectacle dans laquelle s'inscrivent les panoramas.

Elle se clôt avec *Restoration* de Jeff Wall.

### Quelques œuvres de la section

#### **T.J. Wilcox, *In the Air*, 2013**

Film super 8 transféré sur vidéo, projeté sur écran circulaire suspendu, diamètre 8 mètres

Le dispositif panoramique connaît un réel *revival* depuis quelques années. T.J. Wilcox renouvèle le genre en proposant cette vision filmée de Manhattan. L'œuvre permet au visiteur de l'exposition de vivre une expérience panoramique : un espace hors du temps et des cadres visuels.

#### **Louis Bonnier, *Avant-projet pour le pavillon des Nymphéas dans la cour d'honneur de l'hôtel Biron*, décembre 1920**

Pierrefittes-sur-Seine, Archives nationales

Avant de revêtir la forme hélicoïdale que nous lui connaissons aujourd'hui dans les deux salles de l'Orangerie du jardin des Tuileries à Paris, la présentation du cycle des *Nymphéas* que Monet a offert à la France en 1918 en geste de « résilience » et de régénération, avait l'aspect d'une rotonde directement inspirée de la structure des panoramas – témoignage d'une familiarité explicite avec cette forme de spectacle destinée à un large public.

#### **Jeff Wall, *Restoration*, 1993**

« Lightbox » transparente

Lucerne, Kunstmuseum

Les photographies de Jeff Wall consistent en des mises en scène sophistiquées. Apparaissant comme des scènes de la vie quotidienne prises sur le vif, elles font en fait figurer des acteurs méticuleusement dirigés par le photographe. Avoir fait poser des restaurateurs dans le *Panorama*

*Bourbaki* six ans avant sa véritable restauration souligne l'ambivalence des notions de réalité / illusion / fiction inhérente au principe même de panorama. Le fait de montrer l'envers du décor, le dispositif lumineux de la verrière est une mise en abyme de ce jeu d'illusion.

## 2. Le panorama comme relevé

Il n'est pas anodin que la représentation circulaire d'un paysage ait été inventée quasi simultanément en Suisse, par le scientifique Horace-Bénédict de Saussure en 1776, et en Écosse, par le peintre Robert Barker en 1787. Leurs deux démarches se justifient et se complètent par cette volonté commune d'identifier un univers : pour le premier, les Alpes inaccessibles, pour le second, la ville d'Édimbourg, accessible mais en pleine mutation industrielle. Le panorama relève aussi d'une approche scientifique et mathématique du monde.

Il s'agit donc ici de montrer la façon dont la vision panoramique s'est imposée dans un type de représentation précis : la cité (panorama de Genève par Robert Gardelle), le champ de bataille, les chaînes de montagnes ou les mondes inconnus (David Hodges, compagnon d'exploration de Thomas Cook et images de la Lune par les équipes de la NASA). Les œuvres de Pierre-Henri Langlois, Julien Audebert, Renaud-Auguste Dormeuil et Alexis Cordesse rappellent, de façon paradoxale, que le panorama est potentiellement une image de propagande.

### Quelques œuvres de la section

#### **Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), *Vue circulaire des montagnes qu'on découvre du sommet du glacier de Buet***

Extrait du volume 2 de *Voyages dans les Alpes précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*, Neuchâtel, Samuel Fauche, 1776

Impression sur papier, Genève, Bibliothèque de Genève

Le scientifique raconte en 1776 : « L'idée de ce type de dessin m'est venue en 1776 sur le Buet. Comme je finissais de décrire l'infinie variété de la scène devant moi, je réalisai qu'il serait impossible de donner à mon lecteur une idée claire sans ajout d'illustrations. Mais en employant des vues ordinaires, il en aurait fallu un grand nombre ; & plus elles auraient été nombreuses, moins elles auraient rendu l'ensemble & l'enchaînement de toutes ces montagnes, comme on les voit dans la nature. » L'observation et l'objet scientifiques précèdent donc la démarche du peintre.

#### **Jean-Charles Langlois (1789-1870), *Maquette du Panorama de la prise de Sébastopol*, 1861**

Huile sur toile, 4 panneaux, 71 x 113 cm (chacun)

Caen, musée des Beaux-Arts

En 1854, Napoléon III commande à Langlois le panorama de la Prise de Sébastopol afin d'en perpétuer le souvenir. La Ville de Paris cède à la Société des Panoramas, créée à cette occasion, un terrain sur les Champs-Élysées. Une rotonde, dessinée par Jules Davioud y est édifiée. Inauguré en août 1860, le panorama reçoit près de 400'000 visiteurs en quatre ans. Le panorama constitue un outil de stratégie militaire, de propagande – notamment depuis Napoléon 1<sup>er</sup> qui avait envisagé de faire construire dix rotondes sur les Champs-Élysées afin de commémorer ses plus grandes batailles – , et de colonisation.

### 3. La construction du point de vue

Il n'y a de panorama qu'avec la détermination exacte de l'emplacement du spectateur et la définition du point de vue. Ainsi existe-t-il tout un ensemble de promontoires, belvédères, terrasses, escaliers, balcons, bancs mais également d'instruments optiques et de pictogrammes qui orientent le regard. Les tableaux de Dahl ou de Wolf, les installations de Tacita Dean ou de Juan Muñoz, les instruments de regardeur créés par Philippe Ramette, insistent sur ce paradoxe de l'aménagement d'un regard libre et ouvert qui finit par être dirigé.

#### Quelques œuvres de la section

##### **Jules Janssen (1824-1907), *Modèle de la charpente de l'observatoire du mont Blanc*, 1897-1907**

Bois et métal assemblés, 38 x 39,5 x 23,5 cm

Paris, Conservatoire national des arts et métiers

Jules Janssen est un pionnier de l'astrophysique en France, qui a notamment fondé en 1875 l'Observatoire de Meudon. Sa maquette témoigne de l'intérêt des scientifiques pour l'appropriation, l'aménagement de points de vue privilégiés et la construction d'édicules spécifiquement dédiés à leurs recherches. Ces promontoires permettent d'améliorer la perception de la réalité cosmique et les connaissances scientifiques.

##### **Bertrand Lavier (1949), *Paysages aixois*, 2014**

Peinture acrylique sur panneau métallique de signalisation, 140 x 240 cm

Paris, Galerie Almine Rech

En détournant les panneaux de signalisation des autoroutes qui indiquent aux automobilistes les lieux touristiques à voir, Bertrand Lavier entend re-matérialiser des sites historiques ou géographiques qui ont perdu leur sens et redonner du pouvoir au regard.

### 4. Le panorama comme récit

La Tapisserie de Bayeux a été considérée par les historiens comme un précurseur potentiel du panorama. De fait, la façon de rapporter des événements sur une frise imagée, narrative, voire idéalisée ou de réunir, dans une seule image, tout un groupe social, s'apparente à celle de la vision panoramique. La conception d'appareils photographiques panoramiques dès 1845 et la diffusion des *leporellos* ont contribué à une écriture en format panoramique du monde, de la société et des expériences collectives et/ou individuelles. Le panorama concentre, en une image, une vision du monde et annonce l'avènement du cinéma, son rival et fossoyeur.

#### Quelques œuvres de la section

##### ***Vue panoramique de l'Exposition universelle de 1867*, 1867**

Huile sur toile, 49 x 290 cm

Paris, Musée Carnavalet

De 1889 et jusqu'en 1900, les Expositions universelles ont réservé un triomphe aux panoramas. Non seulement ceux-ci se multiplient, offrant aux visiteurs leurs spectacles de plus en plus riches, mais encore la forme panoramique – panoramas horizontaux, revues, dépliants, livres.... – est abondamment utilisée pour rendre compte de l'immensité et des tentatives d'exhaustivité que représentent ces manifestations. Après 1900, le cinématographe supplante le panorama, tant comme spectacle que comme moyen de restitution des Expositions.

**Jean Baptiste Édouard Detaille (1848-1912), *L'Impératrice Eugénie entourée de personnalités de la Cour de Napoléon III dont Eugène Fould*, Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle**

Mine de plomb, plume et encre de Chine sur toile, contrecollée sur papier, 40,4 x 64,8 cm

Collection particulière

Dans ce dessin, dont on ne connaît ni les circonstances ni la finalité, Detaille détourne le relevé panoramique pour livrer une image quasi scientifique de la cour de Napoléon III. Parallèlement, il montre une société qui se met en scène dans son faste et son pouvoir selon une idéologie propagandiste.

## 5. Le panorama comme substitut

Vedute, cartes postales, dépliants, stylos... l'économie de l'objet s'empare du panorama afin de perpétuer le souvenir d'une expérience panoramique, de la partager ou de la détourner à un usage personnel. Le panorama est alors le cristallisateur majeur du rêve et du désir d'évasion.

### Une œuvre de la section

**Jean-Gabriel Charvet (1750-1829), *Les Sauvages de la mer Pacifique*, 1804**

Papiers peints, 217,5 x 1135,5 cm

Paris, Les Arts décoratifs, Musée des Arts décoratifs

Apparue à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la production de papier peint se développe après 1750 et connaît un siècle d'apothéose après 1800. Créés en 1804 à Mâcon par Joseph Dufour, *Les Sauvages de la mer Pacifique* témoignent de ce savoir-faire et de cet engouement. Un tel dispositif illusionniste permettait de faire rêver à un Ailleurs mythifié, de donner une sensation d'étendue dans des espaces clos et d'afficher la mainmise sur des territoires considérés jusque-là comme sauvages.

## 6. L'homme face au grand paysage

L'invention du panorama par Robert Barker, saluée ou décriée par les artistes du temps, remet en question les lois albertiennes de la peinture conçue comme une fenêtre imaginaire, matérialisée par un cadre. Avec la disparition du cadre et l'étalage de l'image sans limite dans des conditions optimales d'éclairage, la peinture d'histoire et la peinture de paysage sont confrontées à de nouvelles exigences de regard. Cette révolution coïncide avec le romantisme qui envisage le monde dans ses aspects les plus extrêmes (sublime), les plus poétiques et les plus mystiques. Devant les paysages qui s'offrent à

lui, l'homme est placé dans la position d'un dominé/dominateur qui peut soit étreindre l'univers dans sa main soit s'y dissoudre et fusionner avec l'infiniment grand ou l'infiniment petit, également restitués par des formats panoramiques, jusqu'à l'abstraction géométrique ou colorée.

### **Une œuvre de la section**

#### **David Hockney (1937), *A Closer Grand Canyon*, 1988**

Huile sur toile, 4 panneaux, 205,5 x 744 cm

Humblebaek, Louisiana Museum of Modern Art

L'œuvre de David Hockney constitue une forme de résumé de l'exposition : la référence au relevé scientifique du Grand Canyon effectué par Holmes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la réflexion sur le point de vue, la position du regardeur entre sensation de domination et de fusion dans le grand paysage. Elle est aussi une des œuvres contemporaines qui a contribué au renouvellement du genre.